

ARTS ET ARCHITECTURE EN TERRES D'ISLAM

LE GÉNIE DU LIEU

BRAHIM BENYUCEF

L'OBSERVATOIRE ESPACE ET SOCIÉTÉ



Brahim Benyoucef

Arts et Architectures
en Terres d'Islam
- Le génie du lieu

© Brahim Benyoucef, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7357-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

L'art est ce qui est communément connu pour être une expression soutenue de créativité. Elle prend plusieurs formes et poursuit le but de communiquer un sens, de célébrer un idéal, et de manifester une tendance, etc.

Plus l'expression se détache du réel, plus le niveau de créativité bat son plein.

Le message est souvent philosophique et utopique, recherchant dans l'idéalisme, une issue à l'anxiété du désespoir, et ouvre devant l'humanité, les perspectives de l'éthique, de l'humanisme, de paix, justice et justesse.

Peut-on parler d'Art de l'Islam ? Dans quelle mesure ? Dans quel contexte ? Reconnaisant ici à l'Islam avec I majuscule, la valeur d'un corpus culturel complet et cohérent, et la valeur d'une civilisation issue d'une dynamique, où religion, culture, sociologie, politique, géographie et histoire, combinés, jouent un rôle important. Il faut préciser que cela fait référence à la production artistique en terre d'Islam et en milieu de civilisation islamique.

Même s'il s'agit de l'art d'une façon générale, l'ouvrage traite essentiellement de l'art de bâtir, qui s'applique au monde de la pierre et qui privilégie la composition à l'aide des objets construits.

Au-delà de la créature, il y a la morale ou la leçon de la création, et il y a la force du créateur. La proscription du figuratif, désapprouve la sculpture, et propulse ou oriente l'expression essentiellement vers la calligraphie, l'art de surface, l'art floral et géométrique, l'architecture, et l'art de bâtir. La surface remplace le relief, le plan remplace le volume, et l'abstrait remplace le figuratif, pour célébrer l'esprit et non le corps. Il transcende au-delà de la matière pour atteindre l'âme.

En dépit de l'idéalisme qui anime l'œuvre et son maître, il y a l'empreinte d'un milieu fait d'humains, en course vers la puissance, la gloire et le gain. Il y a aussi l'empreinte d'un milieu naturel, ayant ses propres caprices, forces et apports. Il y a l'empreinte d'un milieu culturel, façonné d'une sédimentation. Du regard de la géographie et de l'histoire, l'art de l'Islam, allait s'établir sur une riche sédimentation historique et culturelle, témoin de la succession des peuples et de

l'éternel recommencement : (Mésopotamie, Égypte, Territoires gréco-romains de l'Asie Mineure et de l'Europe, le Monde amazigh d'Afrique du Nord, etc.). Il allait à la fois, les mettre en contact, les révéler et les enrichir avec sa propre touche. L'établissement de l'Islam sur un territoire charnière entre deux civilisations rurales : l'Europe et l'Asie, était favorable pour la mise en contact de ces continents, par le moyen de réseaux de circulation commerciale : routes de la soie, routes des épices et routes de l'or. Ces réseaux allaient soutenir une dynamique d'échange, non seulement commerciale, mais aussi et surtout culturelle, technique et artistique. Cette dynamique allait de pair avec un mouvement remarquable d'urbanisation et de fondations de villes.

Du regard de la sociologie et de la politique, la centralisation politique contribua au rayonnement artistique. La décentralisation permit plus tard l'émergence de l'art local, qui vint enrichir l'Art en Islam, de l'empreinte du milieu naturel et du savoir local, dans leur diversité.

1. Le génie local

Même si les historiens accordent le plus d'intérêt à l'architecture officielle, massive et princière, il y a lieu d'apprécier l'apport de l'architecture vernaculaire. Un style qui allait se développer au sein des communautés, un style sans architectes et sans formalisme, transmis de génération en génération pour se perpétuer. Il se développa à l'épreuve des climats rudes et arides, dans un effort soutenu et continu de répondre à des exigences de climats capricieux et sans pitié, et pour résister aux conditions de l'aridité : architecture des montagnes, des déserts, des oasis, etc.

L'architecture vernaculaire en milieu berbère

Il s'agit de l'architecture sans architectes, développée au sein des communautés berbères, dans une variété de milieux naturels. Elle est le fruit du génie local. Une architecture issue d'une symbiose entre l'Homme et son espace et transmise de génération en génération. C'est une architecture soutenue de savoir ancestral, que les communautés sauvegardent jalousement.

Diversité des milieux

En Kabylie, il s'agit d'un massif montagneux (*le Djurdjura, sur la portion centrale de l'Atlas tellien*), contenu entre la mer Méditerranée, au nord, et les plaines intérieures, au sud. Aux Aurès, il s'agit d'un milieu mixte, composé d'un massif de montagnes dans sa portion nord (*partie orientale de l'Atlas saharien*), et d'oasis, dans sa portion sud. Au M'zab, il s'agit d'un milieu oasien à climat aride, composé de monticules rocheux (*plateau de la Hamada*) et de vallées sablonneuses. Au Sahara, c'est le monde désertique de dunes de sables (*ergs*), parsemé par endroits de plateaux calcaires (*Tademaït, Hamada, etc.*) ; et par endroits traversé de dépressions (*dayas, ghouts, etc.*), et de milieux humides et salés (*chotts*). C'est un milieu sec, aride, chaud, et à pluviométrie avare, où la vie

est conditionnée par l'eau. Au Maroc, une configuration semblable, abrite des communautés berbères sur les massifs du nord, au Rif, aux piémonts de l'Atlas, et dans les ksour des oasis du Sud. Au prolongement de l'Atlas saharien à l'est, viennent les communautés berbères du Sud de la Tunisie. Les régions montagneuses de la Tripolitaine, et plus loin les oasis de Siwa à l'ouest de l'Égypte, sont aussi des foyers réputés des communautés berbères.

Typologie des formes et espaces

En Kabylie, l'examen typologique révèle un habitat villageois semi-dense, bâti en dur, en milieu de montagne, se présentant avec une typologie simple ou composée, avec un toit de tuile rouge à double pentes. Aux Aurès, il s'agit d'un habitat villageois semi-dense, bâti en dur, en milieux montagneux, et oasien. Il s'agit de bâtisses à étages, en gradins adaptés aux niveaux de la topographie du site, et chaque niveau est destiné pour une fonction. Les bâtisses finissent avec un toit de tuile rouge à double pentes, en milieu montagneux, sur la partie nord du massif, et en toit-terrasse, en milieu oasien, sur la partie sud. Dans les milieux oasiens, c'est le type ksourien, dans sa diversité qui domine.

Organisation de l'espace

L'organisation de l'espace est régie par des éléments-clés : des espaces/fonctions, une forte centralité, une hiérarchie d'articulations, des accès, des ouvertures sur la partie supérieure, des seuils (*al-atbat*), etc.

L'habitation kabyle

taddart ou l'habitation est composée d'une aire centrale : *lamrah* dans la maison kabyle ; *ammas an-tadart*, dans la maison mozabite et *haouch* dans la maison chaoui, etc. L'espace central est un espace polyvalent, de travail, de rencontre, de vie collective, de distribution spatiale, et d'accès vers les logements individuels : *axxam*, pl. *ikhamen*. Il est accessible à partir d'une

espèce de couloir, articulant le dedans et le dehors : *taskift- skifa-taaricht*, etc., percé dans sa façade extérieure est, d'une porte : *ta-wourt*, *ta-bourt*. Entre l'entrée de l'habitation et la rue, un seuil : *al-atbate*, matérialisé par une dalle surélevée, vient marquer l'articulation entre l'espace privé : *taddart* ou l'habitation, et l'espace public : *aghlad*, ou la rue. *Lamrah* de l'habitation kabyle se distingue par son olivier sacré, mais en général y sont disposés : *ta-sirt* ou le moulin, *ikouffans* ou jarres et autres réservoirs. Sur les côtés sont disposées les *axxam* ou logements individuels, accessibles du côté est. Face au lever du soleil, s'y ouvre un espace central de séjour et d'activité, où on trouve : un coin pour le *kanoun* ou cuisine traditionnelle à trou de feu, les étables *addyin*, *tazadit*, au-dessus desquelles est juchée la chambre à coucher *taaricht*, et y sont déposés des jarres *ikoufan*.

L'habitation mozabite

Selon le même procédé, la structuration de l'espace d'habitation résulte du processus de mise en réseau de cellules simples qui engendrent un espace central, ou sorte de patio, « *ammas-an-tadart* ». L'habitation est ensuite articulée à l'espace public, impasse ou rue, par une entrée en chicane « *taskift* ». La multiplication de cette structure aboutit à la formation de l'unité de voisinage. C'est une hiérarchie de structures qui s'enchevêtrent. Les maisons s'imbriquent les unes dans les autres. La mitoyenneté est fortement traitée et toutes les maisons communiquent entre elles à travers les terrasses. La dernière rangée des maisons du pourtour, alignées sur le front de rue, constitue un front protecteur de maisons remparts. Autour de la mosquée au point culminant, les habitations, symbole d'intimité et du sacré occupent toute la partie haute de la cité. Aucun commerce, aucune activité, ni même un mouvement motorisé n'y sont tolérés. C'est un espace exclusivement intime. C'est seulement à proximité du souk, place du marché, dans la partie basse que les commerces et les espaces d'activités font leur apparition. Au M'zab, la maison est le symbole de l'intimité par excellence et le lieu où la femme passe la plus grande partie de son temps, où la femme évolue aisément, alors que l'homme s'y trouve contraint par des règles, doit signaler son arrivée, et en présence de femmes étrangères, il doit se retirer dans son petit salon, à entrée indépendante « *al-houjrate* ». Ainsi la préservation de l'intimité du foyer et celle de la femme imposent un ensemble de

règles d'architecture. La maison traditionnelle du M'zab est généralement construite, sur une masse rocheuse. Elle est composée, outre la cave creusée dans la masse rocheuse, d'un rez-de-chaussée, d'un étage et des toits terrasses. Elle est très souvent de forme carrée ou rectangulaire. Au rez-de-chaussée, l'entrée en chicane « *taskift* », avec son écran opaque et sa forme angulaire, permet de protéger l'intimité du foyer, bien que la porte reste ouverte. Taskift est prolongée par « *tahja* » une sorte de couloir de transition avant d'accéder au cœur de la maison. Dans cet espace de transition, et dans un coin sont souvent disposés : « *ta-sirt* », ou le moulin à grains, composé de deux meules circulaires en pierre, et « *tkhabite* » une sorte de récipient en terre servant de réservoir d'eau. Un coin tout près de l'entrée est généralement réservé pour la chèvre, appelé « *tazadidt* ». En effet la chèvre est l'animal domestique dont dispose chaque famille, lui assurant le besoin en lait, alors que l'âne assure le transport. L'entrée est de hauteur modeste, afin d'assurer sécurité et intimité du foyer. L'entrée est très simple, elle est dépourvue de toute décoration, à l'exception parfois, d'une main de bénédiction pour chasser les mauvais esprits. La porte d'entrée est confectionnée en bois de palmier. En bas du mur, qui sépare le patio, *ammas-an-tadart* de *taskift*, est percé un trou voyant à cinquante centimètres à peu près du sol, permettant à une personne assise derrière, de contrôler le mouvement à l'entrée. On accède ensuite à une cour centrale « *ammas-an-tadert* ». C'est un patio bordé de piliers et d'arcades, à titre d'éléments porteurs intermédiaires, compte tenu de la contrainte que pose la portée maximale des traverses en bois de palmier, (en moyenne deux mètres). Un grand trou central « *chbek* » est percé au plafond, il assure l'essentiel d'éclairage et d'aération, compte tenu de l'absence des fenêtres et des ouvertures conductrices de chaleur, à l'exception de quelques petits trous percés aux murs. Dans le mur, sont aménagées des niches, servant d'étagères, et des barres en bois « *jij* » y sont scellées pour suspendre des vêtements et des outres en peau de chèvre pour rafraîchir de l'eau. Au sol est généralement prévu un écoulement d'eau. *Ammas-an-tadert* ou l'espace central est le centre vital de la maison, l'élément le plus aéré et le plus éclairé. C'est à partir de là que s'effectue l'organisation de l'espace et la répartition des fonctions spatiales. C'est aussi l'espace le plus fonctionnel et le plus utile de la maison. La plupart des activités domestiques y ont lieu, les femmes y préparent la cuisine, et la famille s'y installe pour manger en absence d'invité étranger. Le volume imposant de cette pièce centrale lui donne ainsi l'aptitude de remplir cette multitude de fonctions et d'assurer une animation essentielle et permanente. La « *tisefri* » ou le salon féminin se trouve

dans toutes les maisons du M'zab. C'est une assez grande pièce qui s'ouvre largement sur l'espace central, Outre sa fonction de séjour et d'accueil, elle abritait autrefois la nouvelle accouchée, qui y reste, quatre ou cinq semaines, durant lesquelles elle ne peut rejoindre le lit conjugal. C'est la pièce principale qui vient prolonger l'espace central, et elle est orientée délibérément au sud-est en qualité de repère d'orientation face au lever et pour des considérations climatiques. Les femmes y reçoivent, et y travaillent la laine et le tissage, dans la mesure où un métier à tisser y est installé ; le processus du travail de la laine, consiste au : lavage, rinçage, peignage « *kardch* », filage « *al-maghzal* », et teinture à base de plantes. Parmi les deux ou trois pièces qui s'ouvrent sur l'espace central, une petite pièce est réservée comme dépôt de dattes et de vivres, « *tasaka-nal-awlet* ». Les chambres à coucher, signe d'intimité sont disposées à droite de *tisefri*, position symboliquement bénie. « *innayen* » ou la cuisine est aménagée dans un coin de l'espace central, habituellement, côté apposé à *tisefri*. La cuisine « *innayen* » est composée d'une cheminée, à laquelle s'ajoutent quelques niches étagères percées au mur et une aiguière supportée par un socle en pierre « *sajel* », pour le lavage et le rinçage. Dans un recoin du même espace et au côté gauche de *tisefri*, est aménagée la salle de toilettes. C'est une étroite pièce qui ne dépasse pas généralement le mètre carré, avec une fente au sol, qui permet de déverser les matières dans un puits, dont l'ouverture sur la façade permet de les récupérer, pour les utiliser comme engrais. Tout près des salles de toilettes, se trouve « *lamghassel* » ou la salle de bain. C'est une salle étroite, on y trouve généralement une aiguière en poterie « *labrik* » supportée par un socle en pierre « *sajel* ». « *Jij* » une petite barre en bois y est scellée au mur pour suspendre les vêtements. Un trou percé au sol permet de diriger l'eau usée vers les fosses ou le puits à l'aide de tuyaux en poterie. L'évacuation des eaux usées se fait suivant deux systèmes, la petite quantité d'eau utilisée pour la toilette est évacuée généralement vers le puits de déchets, alors que les grandes quantités d'eau usée sont évacuées à travers le trou percé au sol de l'espace central, vers la fosse creusée dans la masse rocheuse. Quant à l'eau de pluie, elle est évacuée vers l'extérieur des maisons, à travers des gargouilles en poterie, aménagées dans les coins de la terrasse et, récupérée dans des réservoirs en poterie « *tikhoubay*, sing. *at-khabite* ». « *Al-houjrate/adouiryate* » est le salon d'accueil des hommes. C'est aussi le lieu de retraite de l'homme en présence de femmes étrangères à la famille. C'est une toute petite pièce située, en retrait de l'espace central. *Al-houjrate* jouit d'une autonomie entière dans le sens où elle dispose d'une entrée indépendante, qui s'ouvre directement sur la rue. Le salon